

Homélie du 14 janvier 2018 - Jn 1, 35-42 – Père Godefroy

« *Tu m'as appelé, me voici...* »... Peut-être que la seule question importante à se poser en ce début d'année est celle de notre vocation : A quoi m'appelles-tu Seigneur ? Car nous avons tous une vocation... depuis le jeune Samuel qui, grâce au prêtre Eli, comprend que c'est bien le Seigneur qui l'appelle à donner sa vie... jusqu'à nous, aujourd'hui, dans notre vie, que nous soyons jeunes ou moins jeunes, riches ou pauvres, d'ici ou d'ailleurs... personne n'échappe à l'appel du Seigneur qui veut pour nous la vie, qui nous appelle à donner notre vie pour aimer ! Je trouve intéressant que ce dimanche, qui est marqué par la journée mondiale du migrant et du réfugié, soit en quelque sorte un dimanche des vocations, un dimanche qui fait suite au temps de Noël, à ce temps béni où nous avons pris le temps de nous approcher de la crèche comme les pauvres bergers, où nous avons pris le temps de nous prosterner devant l'enfant Jésus comme les mages, où nous avons pris le temps de nous réjouir de l'amour de Dieu qui vient remplir nos cœurs et qui vient remplir l'univers... et aujourd'hui il s'agit de regagner notre pays par un autre chemin, de nous convertir, de nous laisser regarder, envisager par le Christ lui-même, appeler par le Christ à faire de nos vies des vies de disciples, des vies données, des vies joyeuses, des vies portées par l'Évangile dans nos paroles et dans nos actes ! Le fil conducteur des textes que nous d'entendre c'est de bien comprendre que ce n'est peut-être pas nous d'abord qui sommes à la recherche de Dieu mais c'est bien plutôt Dieu lui-même qui ne cesse de venir vers nous, qui veut entrer en relation, en « alliance » avec nous, qui nous appelle, qui pose son regard sur nous comme Jésus pose son regard d'amour sur Simon ! Avant que l'Homme soit en quête de Dieu c'est plutôt Dieu qui est en quête de l'Homme et qui veut le rejoindre au plus profond de son cœur ! Oui, à quoi m'appelles-tu Seigneur ? Comment puis-je répondre à ton appel ? Que puis-je faire de ma vie ? Et ces questions, encore une fois, s'adressent aux plus jeunes comme aux plus anciens, aux jeunes « Samuel » comme aux vieux « Simon-Pierre » d'aujourd'hui ! A vous comme à moi ! Personne ne peut dire, en matière de vocation, qu'il est arrivé, qu'il a déjà donné ! Le Seigneur ne cesse de nous pousser en avant dès que nous appauvrissons notre cœur, dès que nous nous mettons à l'écoute de sa Parole, « *Parle, (Seigneur) ton serviteur écoute !* », dès que nous passons de l'audition à l'écoute, car écouter c'est plus qu'entendre... Je prends un exemple, ô combien classique : lorsque maman nous demande de venir à table ou de ranger ma chambre généralement j'entends mais je n'écoute pas... c'est-à-dire que je n'obéis pas... Eh bien pour le Seigneur Jésus c'est un peu la même chose... souvent nous entendons des mots, des phrases, mais nous n'écoutons pas... et puis un beau jour, un jour béni, un jour nous « écoutons » vraiment, nous avons aussi la chance de rencontrer un grand frère dans la foi, un « prêtre Eli » de service qui nous aide à comprendre et à écouter ce que le Seigneur veut faire de moi, de toi, de nous tous, comment le Seigneur ne cesse de vouloir venir faire sa demeure en nous, dans notre cœur ! Et alors, comme dirait la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, nous commençons notre marche de géant à la suite du Christ ! Oui ce dimanche est un dimanche des vocations ! Pour que nous puissions aussi nous regarder les uns les autres, nous estimer, apprendre à discerner ensemble la vocation de chacun ! Pour que nous puissions aussi comprendre les mots si forts de St Paul qui nous redit que notre « *corps est un sanctuaire (un temple) de l'Esprit Saint* » et qui nous invite à « *rendre gloire à Dieu* » par notre corps... Dans la religion chrétienne le plus important ce n'est pas le bâtiment église, le plus important c'est notre corps, les « temples nouveaux » que nous sommes depuis le jour de notre baptême, le plus important c'est nous tous qui sommes l'Église, le corps du Christ ; le plus important c'est le corps de l'Homme à respecter, à aimer, à soigner, à accueillir aussi, à protéger, à promouvoir et à intégrer pour reprendre les mots du pape François lorsqu'il parle de nos frères et sœurs migrants et réfugiés que nous devons accueillir comme des frères et sœurs en humanité ! Car Jésus le Christ, lui aussi, a connu la condition de migrant et de réfugié, du pauvre que l'on délaisse et que l'on abandonne. C'est lui le Christ qui nous redit aujourd'hui : « *j'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » (Mt 25, 35)... Nous savons très bien que cette question des migrants et des réfugiés est loin de faire l'unanimité en Europe, dans notre société française et même entre chrétiens. Mais je crois profondément, au-delà de la prudence politique, que c'est un véritable défi pour notre monde, pour notre foi chrétienne, pour notre vocation chrétienne qui nous appelle à regarder tout homme comme un frère, qui nous appelle à comprendre qu'il y a plus à recevoir qu'à perdre dans l'enrichissement culturel provoqué par les flux migratoires. L'histoire nous enseigne d'ailleurs que les peuples qui se ferment systématiquement aux autres finissent toujours par dépérir et mourir. Le défi, même si c'est complexe, même si c'est difficile, c'est bien plutôt de nous organiser au mieux pour accueillir, protéger, promouvoir et intégrer nos frères et sœurs migrants et réfugiés, c'est de « *favoriser la culture de la rencontre* », comme dit le pape, et de nous réjouir à chaque fois qu'un frère ou une sœur, migrant ou réfugié, retrouve une vie nouvelle, une espérance nouvelle, un toit nouveau, un avenir nouveau... Travailler en ce sens c'est aussi répondre à l'appel du Seigneur qui veut un avenir de paix pour tous... et puis c'est tout simplement faire notre travail de chrétien sans en tirer gloire et honneur ! Amen !